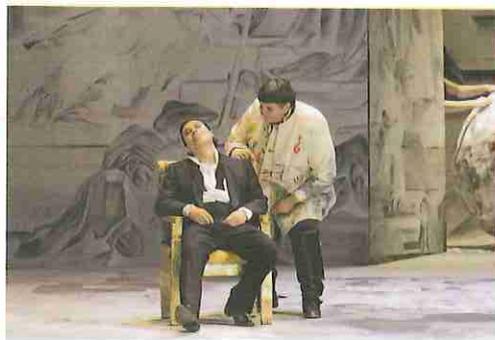


Opéra de Nice

Un Rigoletto solide

Clôture de saison réussie à l'Opéra de Nice avec ce Rigoletto qui a offert un spectacle solide à tous les égards.

Ezio Toffoluti signe l'intégralité de l'aspect visuel de l'ouvrage puisque, outre la mise en scène, il assume la scénographie, les costumes et lumières de la production. Un noir rideau de scène tagué au nom du bouffon annonce la couleur, ce sera le noir, noir comme le destin funeste de Gilda, noir comme le cynisme affligeant de Rigoletto, noir comme l'âme avide de Sparafucile... Dans cet univers bizarre et inquiétant illustré de fresques chaotiques en noir et blanc, Federico Longhi campe un Rigoletto aussi impressionnant qu'efficace. La transition entre le bouffon veule, servile, dénué de toute humanité, et le père désespéré et vengeur s'avère remarquablement construite, bien épaulée par une voix solide qui ne rechigne devant aucune inflexion et un timbre d'une acuité redoutable. Face à ce monstre dont les amplitudes vocales et scéniques dévastent le plateau, le Duc de Mantoue de Jésus Léon paraît plus effacé. Certes l'aigu du ténor Mexicain demeure facile, certes le timbre est clair et la ligne de chant



© Dominique Jaussein

ductile, mais un peu plus de panache, notamment pour «La dona è mobile» n'aurait pas été superflu. Mihaela Marcu est une fort belle comparse pour Federico Longhi assurant aussi bien

les pyrotechnies belcantistes que les langueurs mélodiques du rôle en faisant valoir des aigus triomphants et quelques allègements aussi subtils qu'émouvants. Les seconds rôles ne sont pas en reste avec notamment la composition abyssale de noirceur de Philippe Kahn en Sparafucile et la Maddalena fort épicée et sensuellement irrésistible d'Héloïse Mas. Magnifique également la composition de Thomas Dear dont le Monterone proclame sa malédiction du fond de la salle d'une voix glaçante et sépulcrale. Le chœur de l'opéra de Nice affiche une belle unité et une vigueur

toute particulière pour cet ouvrage ou les ensembles vocaux jouent un rôle primordial. Roland Bauer qui retrouvait le pupitre de l'orchestre Philharmonique de Nice affiche une osmose bien dosée avec le plateau, laissant une réelle autonomie aux chanteurs dans les séquences paroxystiques, tout en veillant aux grands équilibres, notamment des masses chorales. Ce Rigoletto d'une solidité artistique à toute épreuve a été très favorablement accueilli par le public qui a réservé une ovation méritée à la composition hallucinante de Federico Longhi dans le rôle-titre.

Yves Courmes

